

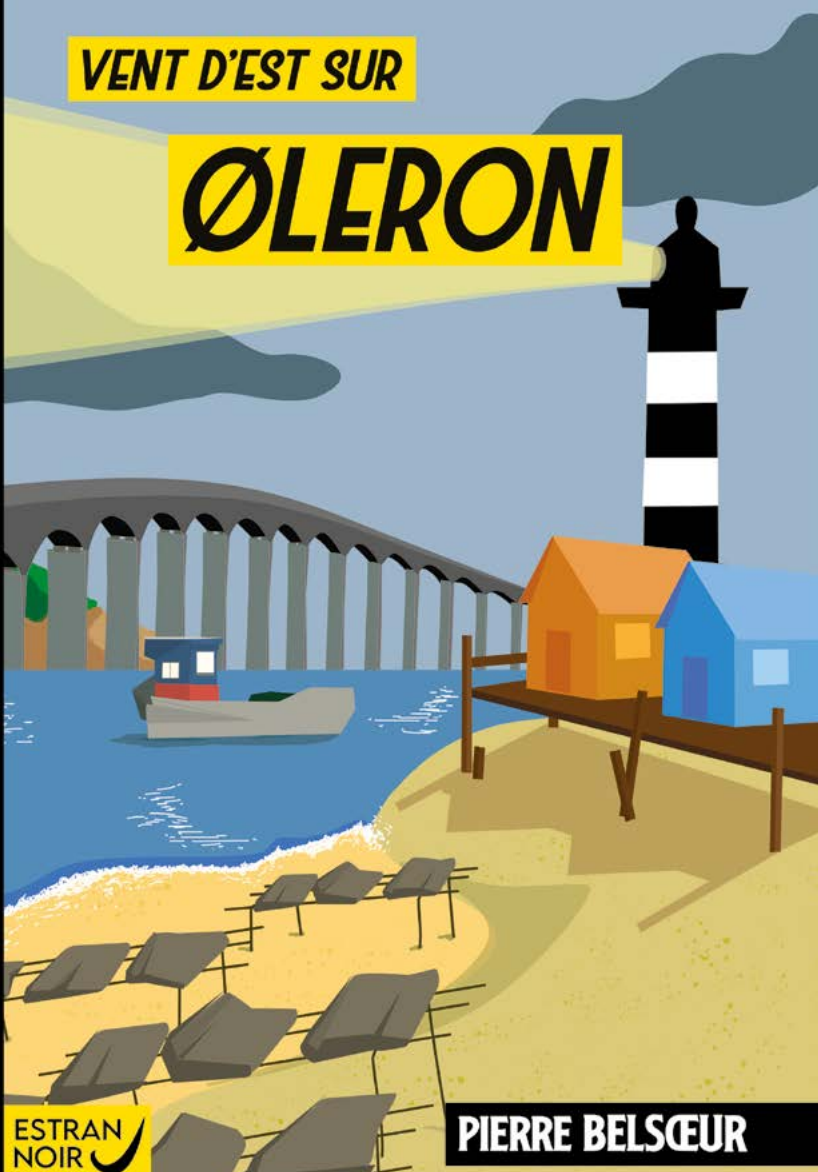
VENT D'EST SUR

ØLERON

ÉDITIONS LA BOUINOTTE

ESTRAN
NOIR

PIERRE BELSŒUR



www.labouinotte.fr

© Éditions La Bouinotte, 2024
Collection Estran Noir

Tous droits de reproduction, adaptation et traduction réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-36975-238-7

Coordination éditoriale : Gilles Boizeau

Composition couverture : Isabelle Gaudin-Fomproix

Illustration couverture : Harmance Milhau

Composition : Aurélie Camarasa aurelie.camarasa@yahoo.fr

Remerciements de l'éditeur à Christian Pineau.

Pierre BELSŒUR

VENT D'EST SUR ØLÉRON

ROMAN

Éditions La Bouinotte
Châteauroux
2024

INFOS TECHNIQUES

TITRE : Vent d'est sur Orléon

GENRE : Polar • **Collection :** Estran Noir

AUTEUR : Pierre Belsœur

FORMAT : 12 x 18 cm

280 pages

EDITEUR : La Bouinotte

ISBN : 978-2-36975-238-7

EAN : 9782369752387

PRIX PUBLIC : 14 €

POIDS : 285 g

SORTIE : 4 mai 2024



DISTRIBUTION

• Éditions La Bouinotte
26 Rue de Provence
36000 CHÂTEAUX
02 54 60 08 06
SIRET : 390 998 375 000 62

• Taunay Distribution
pour les départements 16, 17 et 79.
46 rue du marquis de séigny
17870 LOIRE LES MARAIS
06 75 75 57 52
taunay-distribution@tdo-editions.fr

Commerciale :
Vanessa GAGÉ
06 79 97 86 88
vanessa.gage@labouinotte.fr

Gestion des commandes :
Juliette MASCLE
commandes@labouinotte.fr

RÉSUMÉ

Le soleil est radieux, à la verticale du banc de Lamouroux, au large du Château-d'Oléron. Sur son bateau, Alain Clair attend que la basse mer dégage son parc ostréicole. Mais l'estran révèle une scène glaçante : un corps est attaché sur l'une des tables.

L'inconnu d'Oléron va bientôt faire les gros titres. Mauvaise publicité pour la fine de claire, mais une dramatique aubaine pour Antoine : ce jeune journaliste accompagne le marin ce jour-là, en vue d'un reportage. Il possède trois coups d'avance sur ses confrères et des photos précieuses pour les techniciens de la Gendarmerie. Dans le confort douillet de son meublé, dorloté par une logeuse attentive, il murit son enquête et tend ses filets sur l'île. Il le sait, la clef de l'énigme est là. Mais Oléron la Lumineuse cache des secrets inavouables et des dangers mortels.

Pour prix de la vérité, Antoine devra affronter les vents mauvais qui se lèvent de toutes parts.

AUTEUR

PIERRE BELSŒUR

Et de six ! Une retraite de journaliste, c'est l'écriture qui continue, autrement. Pierre Belsœur a oublié qu'un récit s'achevait à la ligne quatre-vingts. L'ancien directeur de *La Nouvelle République* de l'Indre va bientôt se prendre pour un écrivain !

Du même auteur

Le bal des prétendants

Éditions La Bouinotte, 2014

Suzanne sans crier gare

Éditions La Bouinotte, coll. blackBerry, 2015

Avaricum Coke

Éditions La Bouinotte, coll. blackBerry, 2016

L'écume des vieux-fonds

Éditions La Bouinotte, coll. blackBerry, 2017

À corps et à cru

Éditions La Bouinotte, coll. blackBerry, 2019

Larmes de plomb

Éditions La Bouinotte, coll. blackBerry, 2021

À Annabelle, mon épouse et ma complice

Chaillevette, le 15 décembre 2022

Antoine a découvert « à la lampe » la cabane d'Alain Clair. L'ostréiculteur de Chaillevette vend ses huîtres en direct sur les marchés de l'Indre les week-ends de novembre et décembre. Des huîtres qu'il bichonne dans ses parcs de claires derrière sa cabane, campée au milieu d'un no man's land, en bordure d'un étroit chenal où sont amarrées les plates, autrement dit les bateaux à pont plat qui servent à travailler sur les champs ostréicoles. L'été les cabanes anciennes aux couleurs vives, conservées pour le plus grand plaisir des touristes qui parcourent la presque île d'Arvert, ne manquent pas de charme, mais là il fait nuit et la route cahotante est très mal éclairée.

Alain a « une gueule » comme on dit dans le monde de la photo et du cinéma. Taillée à la serpe, fouettée par les embruns, tannée par le soleil. Une chevelure brune, tout en vrac habille le crâne du marin, sous son bonnet de laine fatigué. Après la tronche, les mains témoignent d'une trentaine d'années passées à brasser les poches, nettoyer les coquilles et manier

des éléments métalliques rongés par l'eau de mer. Des battoirs couturés, recouverts d'une corne brune.

Le bonhomme est aussi rêche que son profil. Sur le marché, ce n'est pas son boniment qui fidélise les clients, mais son parler vrai et la fraîcheur des huîtres qu'il achemine dans la nuit du vendredi.

Antoine Ambien a gagné au fil du temps la confiance de l'ostréiculteur. Le jeune journaliste « freelance » planifie un papier abondamment illustré et une vidéo revigorante à vendre aux rédactions en mal de magazines d'avant réveillons.

Après quelques semaines d'approche et de discussions autour des deux douzaines de « n° 2 » hebdomadaires, le feu est passé au vert. « Si vous voulez m'accompagner sur le parc, soyez à sept heures à ma cabane, mardi prochain, à Chaillevette. Ma dernière sortie pour renforcer les stocks de fin d'année dans les bassins de claires. Après ils nous annoncent une tempête. »

Ne cherchez pas la poésie dans une cabane d'ostréiculteur une fin de nuit de décembre. Tout juste les casiers plastique donnent-ils une touche colorée au milieu du gris des tôles ondulées, de la trieuse, des outils teintés par la vase, du sol de ciment. Environnement terne, strictement utilitaire. Grisaille et humidité accueillent Antoine et il ne refuse pas une tasse du café que crachote la cafetière maniée de longue date par des mains de travailleuses. Janine justement, l'épouse d'Alain, se les réchauffe en serrant son mug ébréché qui célèbre le charme de la Côte Sauvage. Visage fatigué au milieu de boucles grises, elle porte la rudesse de sa condition.

Chef du bataillon de trieuses, elle demeure ouvrière de la mer, pataugeant dans l'eau salée qui asperge les coquilles avant qu'elles rejoignent les bourriches.

La pause-café est terminée, Antoine enfle le ciré et les bottes, agrippe le sac à dos qui renferme son matériel de reportage. Il naviguera à l'abri dans la petite cabine du chaland, auprès d'un méli-mélo de plastique : vieilles cagettes, bouées porte-fanions, lambeaux de film noir.

Alain pilote sa plate sans à-coups, dans le boyau boueux qui rejoint la Seudre.

« Normalement on devrait avoir beau. La météo annonce temps calme. Vous êtes un veinard, on passera six heures en mer, y'a des fois où avec le vent et la flotte, six heures, ça paraît très long. Là, on part pour une sortie plaisir. » Six heures ! Antoine réalise qu'il ne connaît rien du temps marin. S'embarquer sans casse-croûte lorsque l'on part en mer confine à la faute professionnelle. Pas sûr qu'Alain ait prévu transport et couvert. Antoine n'a même pas glissé une bouteille de reuilly blanc dans son sac pour inciter le patron de la « Clairette » – Alain ne s'est pas foulé pour donner un nom à sa plate – à ouvrir quelques huîtres à la fin de la récolte.

Les ombres fantasmagoriques des pontons, mini grues de déchargement, entassements de poches grillagées apparaissent dans le faisceau du projecteur. Lorsque les yeux se détachent du halo lumineux, le petit jour commence à révéler un paysage d'herbes hautes poussant en paquets sur les buttes qui cernent les bassins de claires.

En un peu moins de cinq-cents mètres la plate retrouve la Seudre, bras de mer qui s'enfonce jusqu'à

Saujon dans les marais en eau salée, avant de devenir fleuve côtier et d'aller se perdre en Saintonge, ou inversement qui naît en Saintonge pour aller se perdre dans l'océan. « On inspectera au retour les tubes d'éclosion des huîtres attachés aux berges. Depuis quelques années les larves, qui devraient être des milliers disparaissent et l'on retrouve parfois quelques individus par tube. Je ne sais pas ce que nous réserve l'avenir. »

L'avenir de cette journée apparaît radieux au fur et à mesure que la brume qui flottait sur la Seudre se dissipe. Un ciel bleu pâle surplombe le pont d'Oléron et le soleil commence à projeter une lumière rasante sur les marais. « Regardez, la mer enclenche la marche arrière, le courant est spectaculaire au pied des arches et il vaut mieux prendre ses distances. »

Le voyage se poursuit vers le Pertuis d'Antioche, le soleil, haut dans le ciel réchauffe les deux marins lorsque leur plate rejoint une douzaine d'embarcations stationnées en pleine mer, face au Château d'Oléron. « Nous sommes arrivés, commente Alain. En dessous de nous, à marée haute, dix mètres d'eau nous séparent du banc de sable de Lamouroux. Là dans une demi-heure, nous serons à sec. Ce serait le moment de sortir votre casse-croûte du sac. »

— J'avais complètement zappé cet aspect de l'excursion, avoue Antoine, penaud, heureusement j'ai toujours des barres et gels énergétiques dans mon sac.

Alain hoche la tête, sort de la cabine une boîte de pâté (désolé, la maison ne fait pas de placement de produits, vous ne connaîtrez pas la marque, mais sachez que vous ne perdez rien) et un bout de pain

dont l'humidité n'a pas amélioré la consistance. Il étale la chose rose sur le pain éponge à l'aide du couteau à tout faire. Une gorgée d'eau minérale aidera à faire descendre la bouchée.

La prochaine fois qu'on me proposera la « gamelle du capitaine » dans un resto de port, s'auto immunise intérieurement Antoine, je réfléchirai.

Le temps d'achever le pseudo repas, le prodige effectivement se réalise. Du fond de l'océan des formes sombres montent vers eux. Là où le profane ne voyait que quelques bouées, les ostréiculteurs positionnaient leurs bateaux exactement entre deux rangées de tables leur appartenant. Le parc à huîtres couvre plusieurs hectares et pas question de l'arpenter dans la boue pour porter les poches d'huîtres jusqu'au pont de la plate. Or la mer ne leur laisse qu'une heure avant de refermer le coffre au trésor. Alain enfile ses cuissardes prolongées d'une cote de ciré parfaitement étanche et commence sa récolte, tirant son bateau jusqu'à ce que la marée basse l'immobilise. Les piles de poches contenant deux-cents huîtres chacune, prêtes à finir de se faire une beauté pour Noël dans les claires, s'entassent sur le pont. Antoine, appareil photo en main, ne rate rien du travail de l'ostréiculteur et passe en mode vidéo pour restituer en mouvement cette sortie en mer extraordinaire.

Il saute à son tour sur le sable et filme la deuxième phase du travail : le maniement des poches qui resteront en mer pour terminer leur croissance. « Il faut les retourner et les secouer pour qu'elles ne s'accrochent pas aux parois de la poche, mais aussi chasser les

algues. Elles resteront là jusqu'en février. Ensuite nous devons démonter les tables pour laisser la mer nettoyer le banc de sable de la vase que tous ces obstacles ont contribué à accumuler. » Antoine perçoit un rictus sur le visage de son interlocuteur qui attache rapidement le dernier tendeur et presse le pas vers le bout du rang de tables.

Il ne lâche pas son sujet et zoom en le suivant, de l'autre côté du rang. Il ne cadre pas sur l'environnement de son personnage mais capte en direct l'effroi qui s'empare de l'ostréiculteur. Il détache à son tour l'œil de sa caméra pour constater l'indicible.

Quatre membres, entravés avec les attaches de poches grillagées, gisent dans la longueur des tables. Le corps est installé en croix de Saint André face au ciel. Le visage du supplicié est en lambeaux et les hôtes de la mer y ont puisé leur pitance.

Sidérés, les deux hommes retiennent leur souffle, agressés par le drame autant que par l'antinomie entre l'environnement paisible de la mer sur fond ensoleillé et le choc de ce cadavre hideux. Un cauchemar !

Le journaliste s'estime heureux d'avoir oublié son sandwich. Blanc comme un linge, son compagnon a l'estomac habitué aux coups de mer et ne tarde pas à retrouver une apparence normale.

Depuis combien de temps les marées ont-elle baigné le malheureux ? Aucune goutte de sang ne sourd évidemment des plaies béantes. À l'abri des vêtements, le reste du corps est intact. Un corps d'homme à l'évidence, grand et mince. Antoine n'est pas légiste mais capable de donner une trentaine d'années à ce

cadavre. Chaussé de baskets, habillé d'un jeans et d'un blouson de simili cuir, il n'a pas l'apparence d'un ostréiculteur du banc de Lamouroux.

— Si ça se trouve il est mort noyé après s'être fait tabasser, lâche l'ostréiculteur, écœuré.

Le pauvre gars a eu le temps de reprendre connaissance et de deviner le sort abominable que lui destinaient ses bourreaux, la mer l'a léché, étouffé, enseveli.

Les deux témoins, émus, imaginent le hurlement précédant sa disparition sous les flots imperturbables.

Antoine retrouve, à une vitesse qui le surprend, ses réflexes de journaliste. Il n'a pas un long vécu de fait-diversier mais sait que le premier acte du procureur sera de réquisitionner sa carte photographique. Il est le seul témoin de la scène de crime et les gendarmes attendront une prochaine marée basse pour récupérer le corps. Il mitraille le supplicié, expulse la carte de son reportage et introduit dans l'appareil une nouvelle carte à destination de la justice. La scène de crime, le corps, la position du banc par rapport au château d'Oléron, il leur fait la totale. À charge de revanche peut-être.

— Il ne nous reste plus qu'à prévenir les gendarmes, conclut Alain, fataliste. S'ils nous demandent de les attendre sur place, on est pas rentrés à Chaillevette.

Curieux, les mouettes et les goélands approchent avec gourmandise des tables. Un peu déçus tout de même de ces deux gêneurs. Le pleur du goéland déçu qui décolle à deux mètres d'eux témoigne de sa mauvaise humeur et complète d'une note sinistre le tableau.

En suivant la progression des vaguelettes, reprenant petit à petit le contrôle du site, Antoine se demande

si, avant de mourir, le crucifié a insulté l'écrivain qui avait écrit qu'en regardant la mer, il devenait un noyé heureux¹. C'est vrai que Romain Gary a eu un rapport volontariste à la mort.

1. Romain Gary, *La Promesse de l'Aube*.

VENT D'EST SUR ØLÉRON

Le soleil est radieux, à la verticale du banc de Lamouroux, au large du Château-d'Oléron. Sur son bateau, Alain Clair attend que la basse mer dégage son parc ostréicole. Mais l'estran révèle une scène glaçante : un corps est attaché sur l'une des tables.

L'inconnu d'Oléron va bientôt faire les gros titres. Mauvaise publicité pour la fine de claire, mais une dramatique aubaine pour Antoine : ce jeune journaliste accompagne le marin ce jour-là, en vue d'un reportage. Il possède trois coups d'avance sur ses confrères et des photos précieuses pour les techniciens de la Gendarmerie. Dans le confort douillet de son meublé, dorloté par une logeuse attentive, il munit son enquête et tend ses filets sur l'île. Il le sait, la clef de l'énigme est là. Mais Oléron la Lumineuse cache des secrets invouables et des dangers mortels.

Pour prix de la vérité, Antoine devra affronter les vents mauvais qui se lèvent de toutes parts.

PIERRE BELSŒUR

Et de six ! Une retraite de journaliste, c'est l'écriture qui continue, autrement. Pierre Belsœur a oublié qu'un récit s'achevait à la ligne quatre-vingts. L'ancien directeur de *La Nouvelle République* de l'Indre va bientôt se prendre pour un écrivain !

14 €

ISBN : 978-2-36975-238-7



ÉDITIONS LA BOUINOTTE
www.labouinotte.fr

